WALTON (Linda A.), *Academies and Society in Southern Sung China*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, x+309 p. (bibliogr. tableaux, illustr., cartes, index)

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20832>

DOI : 10.4000/assr.20832

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 120-121

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « WALTON (Linda A.), *Academies and Society in Southern Sung China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.47, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20832>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

WALTON (Linda A.), *Academies and Society in Southern Sung China*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, x+309 p. (bibliogr. tableaux, illustr., cartes, index)

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

WALTON (Linda A.), *Academies and Society in Southern Sung China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, x+309 p. (bibliogr. tableaux, illustr., cartes, index)

- 1 Les académies (*shuyuan*) sont des centres d'enseignements confucianistes, organisés autour d'une salle de culte à Confucius et aux sages des générations précédentes, et d'une salle de cours. Les étudiants sont logés dans des dortoirs, et touchent une allocation qui leur permet de se consacrer entièrement aux études, sous la direction du recteur et d'enseignants invités. Contrairement aux écoles gérées par l'administration, apparues sous les Tang et vraiment opérationnelles à partir du XI^e siècle, les académies ne se donnent pas comme but premier ou unique la préparation aux examens d'accès au mandarinat, mais ont vocation à former des lettrés maîtrisant la tradition confucianiste et ayant atteint une parfaite maturité éthique.
- 2 Le premier chapitre retrace les origines, aux X^e et XI^e siècles des académies, alors complémentaires d'un réseau d'écoles encore insuffisant. Le mouvement de fondation d'académies, cependant, commence vraiment à la fin du XII^e siècle, avec les maîtres du « néo-confucianisme », notamment Zhu Xi (1130-1200). Ces derniers furent un moment proscrits pour hétérodoxie, et fondèrent des académies pour doter leur enseignement d'un cadre autonome. La fin de la proscription, puis la reconnaissance du néo-confucianisme comme doctrine officielle au cours du XIII^e siècle permit à ce mouvement de prendre une grande ampleur (deuxième chapitre) : les académies furent reconnues et parfois financées par l'État, tout en continuant à s'appuyer essentiellement sur des financements et soutiens locaux. On trouve alors plusieurs

centaines d'académies réparties dans toute la partie méridionale du monde chinois (bonne carte, p. 88). Tout en jouant de l'idéal érémitique et en adoptant le vocabulaire lié à la montagne du monachisme bouddhique, le mouvement des académies est en réalité urbain, et plus particulièrement ancré dans certaines régions de fort développement économique et culturel (Jiangxi, Fujian, mais curieusement peu le bassin du Yangzi).

- 3 Les académies continuèrent à exister jusqu'au XX^e siècle, et il existe de bonnes études portant sur les époques plus tardives, mais le XIII^e siècle reste un âge d'or et c'est lui qui fait l'objet du présent livre. L'histoire intellectuelle de cette période a été traitée par de très nombreux auteurs ; l'auteur a le mérite de porter l'attention sur les institutions plutôt que sur les personnalités qui les ont illustrées. Si cet âge d'or est intimement lié aux personnalités des maîtres néo-confucianistes, notamment Zhu Xi, le mouvement des académies est plus large et plus varié.
- 4 Au travers de nombreux exemples, on découvre que l'origine et la vocation des académies sont assez variées. Les deux fonctions principales – le culte des maîtres à penser et la formation – ont une importance variable suivant les cas. Certaines académies se forment autour d'un sanctuaire, où le culte ancestral est assuré à la fois par les descendants agnatiques du maître et par ses disciples. D'autres se développent comme des annexes aux écoles officielles. De plus, le chapitre 4 examine le cas des académies de lignage, fondées par un clan mais ouvertes à tous les étudiants, et qui ont donc une dimension philanthropique marquée. Ainsi, les académies fondées par les grands maîtres du néo-confucianisme pour pérenniser leur doctrine ne représentent qu'une partie, qui fut considérée *a posteriori* comme emblématique, d'un vaste ensemble d'institutions dont la vocation réelle est de donner un fondement institutionnel, des moyens, voire une subsistance aux lettrés (*shi*) qui se constituent en classe sociale. Cela correspond à un phénomène bien connu par ailleurs : la grande expansion de l'éducation et l'ouverture sociale du recrutement mandarin firent qu'au cours de la période Song que le nombre des lettrés dépassait de plus en plus la taille du mandarinat, si bien que les espoirs de recrutement étaient de plus en plus faibles, et que les lettrés ne pouvaient plus se définir comme classe uniquement par rapport à la fonction publique. L'étude devenait une vocation, marque de statut, plutôt qu'une voie d'accès au pouvoir. La solidarité de cette classe sociale et ses réseaux nationaux s'expriment dans les académies, où l'on accueille les lettrés itinérants et ceux déplacés par les guerres (chap. 5). Par ailleurs, la conclusion examine la question des rapports ambigus, critiques et néanmoins intimes, qu'entretiennent les académies avec le système d'éducation officiel et la fonction publique en général.
- 5 Pour un historien des religions, ce livre donne de nombreux éléments qui permettent d'envisager l'avènement des académies au XIII^e siècle comme un véritable mouvement de renouveau religieux ; l'A. utilise d'ailleurs volontiers des termes issus de la sociologie religieuse : le charisme des maîtres d'académie, l'esprit missionnaire... Elle évoque le lien des académies avec un activisme confucianiste visant à réformer la société, ainsi qu'à reconquérir les lieux saints, les montagnes essentiellement, occupées par les bouddhistes (chap. 3).
- 6 L'A. ne va cependant pas jusqu'au bout de cette approche, qui serait de caractériser le mouvement des académies comme l'équivalent confucianiste des grands mouvements de renouveau institutionnel et spirituel au sein du bouddhisme – le Chan – et du taoïsme – le Quanzhen et l'alchimie intérieure. L'on sait que, durant cette période, les

débats philosophiques et théologiques sur la complémentarité ou la confrontation des trois religions (confucianisme, bouddhisme, taoïsme) portent en vérité surtout sur ces trois écoles qui représentent la plus haute tradition spirituelle de chacune des trois religions. De même, les académies sont des équivalents des monastères Chan et Quanzhen, dans leur plan et organisation, dans leurs règles, et dans leur conception. Le fait est mentionné, mais pas approfondi : la question des règles, par exemple, aurait sans doute mérité un exposé propre, de même la liturgie. Les parcours de pèlerinage des étudiants d'une académie à l'autre, pour suivre la trace des grands maîtres, est encore un point de ressemblance profond. La discussion très intéressante sur l'idéologie exprimée par les inscriptions commémoratives des académies aurait pu signaler que ces inscriptions sont extrêmement semblables à celles, souvent écrites par les mêmes auteurs, consacrées aux monastères Chan et Quanzhen.

- 7 On sait finalement assez peu de chose sur la modalité de l'enseignement dans les académies. Dans son dernier chapitre, l'A. présente des textes d'enseignements donnés lors de cérémonies formelles, et en dégage le contenu idéologique, notamment autour de la mission sociale pour laquelle les académies préparent les lettrés. Il serait permis aussi de s'interroger sur la pédagogie de l'enseignement quotidien, et d'en chercher la trace dans certains recueils d'entretiens (*yulu*) – qui forment un genre de littérature religieuse commun au néo-confucianisme, au Chan et au Quanzhen. L'A. suggère à plusieurs reprises que les académies correspondent à une sacralisation du maître dans la personne duquel on peut retrouver la perfection du confucianisme primordial (le néo-confucianisme en a fait une doctrine) et donc à une pédagogie et à un rapport maître-élève nouveau dans la tradition confucianiste : or c'est à une sacralisation toute semblable que correspond dans le Chan et le Quanzhen l'apparition d'une vénération et d'une diffusion des paroles et des gestes du maître.